

Un aumônier des gens du voyage Christophe Sauvé

Je suis partie à la rencontre de Christophe Sauvé, aumônier des gens du voyage pour le diocèse de Nantes, et lui-même issu de cette communauté. Cette rencontre aussi belle qu'inspirante a nourri mes échanges la semaine qui a suivi, comme si Christophe était avec moi lorsque je discutais avec mes amis, avec ma mère au téléphone ou avec mes clients en rendez-vous...

PAR SYLVIE HURON

STATIONNEMENT INTERDIT
AUX GENS DU VOYAGE
ARRÊTÉ MUNICIPAL DU 17.06.09
TERRAIN RÉSERVÉ À ST NICOLAS DE REDON (44)
ALLAIRE (5) ET REDON (3)

Sylvie Huron : Christophe, qu'avez-vous envie de nous dire sur le thème de l'évasion, du voyage ?

Christophe Sauvé : A l'origine nous sommes tous nomades. Le terme de « voyage », qui aujourd'hui symbolise le tourisme, évoquait autrefois la nécessité de se déplacer pour des raisons économiques. Les « gens du voyage » ont poursuivi ce que l'humanité a fait pendant des milliers d'années : suivre les saisons pour se nourrir et travailler.

Une grande partie des marchands ambulants, mais aussi des brocanteurs, sont des gens du voyage. Sans eux, fini le marché de Noël, la Grande Braderie, la Brocante à Viarme. Pour nous, le voyage ce n'est pas une évasion, mais une nécessité.

SH : Quels sont alors vos moyens de vous évader d'une situation difficile ?

CS : Notre situation est difficile car nous sommes dans une société qui n'accepte pas notre façon de vivre : l'habitat mobile n'existe pas dans le droit de l'urbanisme, il ne rentre pas dans les cadres. Nous subissons cette situation depuis longtemps, et aujourd'hui c'est vraiment d'actualité : comment l'habitat mobile est-il accepté dans notre cadre de vie ?

Nous devons cesser de construire partout, nous devrions habiter autrement. Il est urgent de définir un cadre pour ces habitats, sans en dévoyer le principe même : la mobilité ! Il est certain que l'homme aura toujours envie de partir, d'ouvrir des chemins d'espérance. C'est cela, le voyage.

Dans notre culture, la meilleure façon de s'évader d'une situation difficile est de nous retrouver, ensemble. Nous avons tous hâte de nous réunir aux Saintes-Maries-de-la-Mer* pour le grand pèlerinage des Tziganes. Ce ne sera malheureusement pas possible cette année mais nous gardons espoir de pouvoir nous y rendre l'an prochain. Ces rassemblements autour d'un mariage, une naissance ou un enterrement sont des moments forts pour nous. Lors des mariages

ou des baptêmes, la beauté et les couleurs sont importantes, tout prend des dimensions grandioses et colorées. Ce folklore est d'ailleurs largement apprécié par les touristes aux Saintes-Maries-de-la-Mer.

SH : Quelle est votre analyse de la situation actuelle ? Comment cela se fait-il qu'il y ait autant de tensions entre les " gadjés " (c'est-à-dire les sédentaires) et les Tziganes ?

CS : Cette semaine, un jeune migrant d'Afrique Noire me disait : « Thomas Pesquet, de là-haut, ne voit pas les frontières ». Quel message fort : les frontières sont dans nos têtes ! Cadenasser nos frontières, c'est cadénasser nos cœurs. Les cœurs sont cadénassés par la peur, on remplit l'espace, on construit partout, mais le relationnel a besoin d'espace.

Aujourd'hui les jeunes marchent pour le climat. Je vois ces actions aussi comme des marches pour le climat entre nous, l'atmosphère morale dans laquelle nous vivons. Le premier acte écologique est de contempler ce que nous offre la nature. Les éléments qui nous ont façonnés et qui nous entourent, nous les gens qui vivons dehors, sont des éléments naturels : le feu, l'eau, les oiseaux, les écureuils, les chevaux.

SH : En termes de spiritualité au sens large, que peuvent nous apprendre les Tziganes ?

CS : Je suis prêtre mais lorsque j'amène des amis « gadjés » aux Saintes-Maries-de-la-Mer, je leur demande de se faire lire les lignes de la main. Les femmes qui lisent les lignes de la main vous envoient des vœux de bonheur et de prospérité, des boules d'énergie positive, inspirées par Sainte Sara**. C'est de l'amour pur. « Tout se fait naturellement », c'est cela, la liberté.

* Saintes-Maries-de-la-Mer est une commune située en Camargue, c'est un lieu de pèlerinage.

** Sara est une sainte vénérée aux Saintes-Maries-de-la-Mer.